

Nécrologies

Autor(en): **Allières, Jacques / Fossat, Jean-Louis / Ravier, Xavier**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **37 (1973)**

Heft 145-146

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIES

Ironie ou défi du destin ? Jean SÉGUY disparaît au moment même où il venait de mettre la dernière main au volume VI de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, l'ultime d'une longue série : il avait tout préparé, réglé jusqu'au moindre détail de l'impression dans les journées qui ont précédé l'accident absurde par lequel il se trouve arraché aux siens, à ses collègues, à ses élèves, à ses collaborateurs et à la foule de ses amis.

Né le 25 juin 1914 à Toulouse, fils de très modestes commerçants de la rue du Poids de l'Huile et descendant par son père d'un pauvre tisserand de l'Ariège montagnarde, après de solides études secondaires, il entre à la Faculté des Lettres de sa ville natale : il y reçoit les leçons d'Henri Gavel, à qui, du reste, il succèdera quelques années plus tard ; il occupe de 1934 à 1945 différents postes dans l'enseignement secondaire : Tunis, Sousse, La Châtre, Saint-Gaudens, Cahors et Toulouse. Mettant à profit les rares loisirs que lui laissent le professorat et la recherche dans laquelle il est déjà engagé, il prépare et obtient en 1943 l'agrégation de lettres classiques ; docteur ès lettres le 14 février 1948, il est appelé l'année même de sa soutenance à une charge d'enseignement par la faculté où il avait été étudiant ; en 1950, après avoir été quelques mois maître de conférences, il accède au rang de professeur titulaire dans la chaire de linguistique et philologie romane : il n'a jamais quitté, et il n'eût jamais consenti à quitter, même pour les plus flatteuses des positions, l'établissement auquel il s'est dévoué jusqu'au bout.

La description des multiples activités scientifiques de Jean Séguy demanderait de grands développements et nous ne pouvons ici qu'en rappeler l'essentiel : mentionnons en premier lieu ses thèses, la principale consacrée aux noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales — chez Séguy, en effet, le linguiste éminent se doublait d'un botaniste d'envergure : il était passé maître dans un domaine aussi difficile que la détermination et l'anatomie des lichens —, la secondaire dédiée au français parlé à Toulouse, ouvrage dans lequel il allie une science sans faille à un humour savoureux ; et puis il y a le créateur de la dialectologie occitane moderne : son nom restera à jamais attaché à l'édification de ce monument qu'est l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, œuvre dont l'élaboration a demandé trente années et à laquelle deux générations de chercheurs ont pris part ; nous devrions aussi parler longuement de l'ethnographie : Jean Séguy accordait énormément d'attention à l'accompagnement cultu-

rel des faits de langage, et l'un des signataires de ces lignes se souvient avec une émotion infinie de ces années 1960-61, durant lesquelles il rédigeait en association avec lui les deux ouvrages qu'ils ont publiés sur la poésie populaire chantée des Pyrénées.

Les intérêts de Jean Séguy hors de ses spécialités étaient nombreux : ayant toujours pratiqué la musique d'une manière militante, il avait trouvé le moyen d'acquérir la technique du jeu de l'orgue ; rompu aux diverses formes de l'alpinisme et spéléologue expérimenté, il avait escaladé tous les grands sommets pyrénéens et exploré de multiples grottes ; fasciné par le geste artisanal, et concevant d'ailleurs son activité comme un artisanat, ce qui explique l'enthousiasme avec lequel, dans ses moments de détente, il s'adonnait au bricolage, il vérifia la justesse fondamentale du propos de Heidegger selon lequel « penser est peut-être simplement du même ordre que travailler à un coffre. C'est en tout cas un travail des mains » : avec quel plaisir il présentait de temps à autre à ses amis d'étonnantes fabrications, comme l'horloge astronomique qu'il construisit vers 1959 ou cette réduction de métier à tisser, hommage à la mémoire de son aïeul ariégeois ; quant à ses lectures, leur éventail était des plus vastes : citons entre autres la littérature ancienne et moderne, les œuvres des grands humoristes, les ouvrages de sciences naturelles et d'histoire, les récits de voyage, sans oublier la pratique scrupuleuse des organes de presse tellement, en homme engagé et responsable, il tenait à être informé du cours des événements.

Sa pensée s'organisait autour de quelques idées forces qu'il avait dégagées à la faveur de cette longue patience qu'est le travail scientifique. Frappé par l'importance des comportements biologiques du point de vue des individus et des comportements sociaux en ce qui regarde les communautés de sujets parlants, il proposait une vision de la chose linguistique en prise directe sur ces réalités (v. son article de 1966-67 sur les structures sémantiques des noms désignant en gascon les catégories d'animaux d'élevage et surtout sa communication au Colloque national du C. N. R. S. sur les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux, Strasbourg, 1971 : *La fonction minimale du dialecte* ; nous avons aussi retrouvé dans ses papiers le projet d'un ouvrage dans lequel il voulait traiter de l'éthologie du langage) ; refusant tout apriorisme, il préconisait et enseignait une attitude de parfaite humilité devant ce qu'il appelait « l'objet singulier » : mû par ce mobile, il avait transcrit avec le souci de la plus infime réalisation les phonogrammes de l'enquête complémentaire de l'atlas gascon : mais cette ascèse, loin de l'enfermer dans le culte du détail microscopique, l'avait finalement mis sur le chemin de découvertes capitales, telles l'importance du polymorphisme ou la relativité des concepts phonologiques dans l'approche du fait dialectal (v. sa communication au X^e Congrès international de Linguistique et Philologie romanes, Strasbourg, 1962 : *Essai de cartographie phonologique appliquée à l'Atlas linguistique de la Gascogne*). Ce même effort a aussi donné à l'un de nous les clés d'une analyse exhaustive de la morphologie verbale gasconne. Dans les deux dernières années de sa vie, en une gigantesque synthèse, il a mis au point des conceptions absolument nouvelles sur la relation entre distance linguistique et distance spatiale, il est même allé beaucoup plus loin dans

cette voie puisque son dernier travail, qui paraît dans le présent numéro de notre revue, n'est rien moins que la définition d'une discipline nouvelle : la dialectométrie. Ses travaux lui avaient valu d'être à deux reprises lauréat de l'Institut de France.

La pédagogie de Jean Séguy était fondée sur le principe de l'ouverture : ennemi acharné du mandarinat, il tenait essentiellement à donner à ses élèves les moyens de se réaliser ; sous des aspérités apparentes, qui en fait étaient dues à une extrême pudeur, il dissimulait une vive sensibilité et une générosité sans borne ; connu pour son anticonformisme, il refusa les compromissions : même les distinctions officielles qu'on lui conféra furent pour lui l'occasion de mieux affirmer son mépris des conventions et des idées reçues ; adepte par choix philosophique longuement mûri d'un matérialisme libéral, il a magnifiquement rempli la mission dont il avait fait choix : servir par la science les hommes et leur terre.

La rédaction de la Revue de Linguistique romane présente à M^{me} Séguy, à ses enfants et à sa famille l'expression de ses condoléances affligées.

Quant aux compagnons de Jean Séguy, pour eux a déjà commencé la douloureuse traversée de l'absence ; se souvenant que ce maître irremplaçable fut aussi un occitaniste fervent, ils ont à cœur d'inscrire ici les paroles du planh de Bertrand de Born :

Estouta mort, plena de marrimen,
vanar te pods que'l melhor cavalier
as tolt al mon qu'anc fos de nulha gen.

Jacques ALLIÈRES, Jean-Louis FOSSAT, Xavier RAVIER.

Le chanoine Joseph SALVAT est mort le 29 décembre 1972 à Surba (Ariège) : avec lui disparaît une grande figure du monde des romanistes.

Né le 8 novembre 1889 à Rivel (Aude), il a été ordonné prêtre le 21 décembre 1912. Puis il est étudiant à Toulouse, où il a pour maître Joseph Anglade, qui l'initie à la langue et à la littérature des troubadours. Dès lors il se dévoue avec passion à la langue et la littérature d'oc : pour lui c'est un apostolat, une croisade. Il prêche en occitan ; il enseigne l'occitan ; il fonde, avec le poète Prosper Estieu, le *Collège d'Occitanie* (1927) ; il obtient que l'Académie des Jeux floraux de Toulouse admette de nouveau l'occitan dans ses concours ; il milite dans les rangs du Félibrige et de l'*Escòla occitana* aux côtés de Prosper Estieu et Antonin Perbosc ; il écrit dans leur revue, *lo Gai Saber*.

En 1937, il est chargé d'enseigner à la Faculté libre des Lettres de Toulouse la langue et la littérature d'oc. Il publie quelques-unes de ses études littéraires et sa *Grammaire occitane*. Pour la graphie, il adopte et défend énergiquement le système mis au point par Estieu et Perbosc.

En juin 1944, les Allemands le déportent à Neuengamme. Quand l'année suivante il en revient, sa santé est délabrée ; mais, avec la même flamme, il se remet à prêcher, enseigner, écrire, et se fait écouter aussi bien des savants romanistes que du peuple.

En 1960, il prend sa retraite et se retire bientôt à Surba (Ariège). Son activité intellectuelle redouble : au milieu de pénibles épreuves, il anime le *Collège d'Occitanie, l'Escòla occitana, lo Gai Saber* ; il entreprend de nouveaux ouvrages, que la mort interrompt.

Voici, en omettant une foule d'articles et de fascicules, ses principaux ouvrages :

Achille Mir, Études, Œuvres, 3 vol., Bonnefous, Carcassonne, 1922. — *Auguste Fourés, Étude, Anthologie*, Collège d'Occitanie, Castelnaudary, 1927. — *Paraulas dins la nèit*, Gabelle, Carcassonne, 1932. — *Paraulas crestianas*, Privat, Toulouse, 1934. — *Gramatica occitana*, Privat, Toulouse, 1^{re} édit. 1943 ; 2^e 1951 ; la 3^e sous presse. — *Godolin, Étude, Anthologie*, Privat, Toulouse, 1950. — *La Grenade entr'ouverte d'Aubanel*, Aubanel, Avignon, 1960. — *Philadelphie de Gerde*, Privat, Toulouse, 1963.

E. NÈGRE.

CONGRÈS.

Le IV^e CONGRÈS DE L'ASOCIACIÓN DE LINGÜÍSTICA Y FILOLOGÍA DE LA AMÉRICA LATINA (ALFAL) se tiendra au Pérou, à Lima, en 1974.

L'ALFAL a été fondée en 1962, à l'occasion du IX^e Congrès international des Linguistes. Le but fondamental de cette association est de stimuler les études linguistiques et littéraires en hispano-américain et d'établir des liens étroits entre les différents spécialistes de ces questions. Les principaux sujets de recherche sont la linguistique générale, la linguistique espagnole et la linguistique portugaise, les théories et les critiques littéraires.

Pour tout renseignement, prière de s'adresser à : **Dr. Humberto López Morales, Instituto de Lingüística, Apartado 22765, Facultad de Humanidades, Universidad de Puerto Rico, Río Piedras, Puerto Rico 00931.**